

LA VIE DU PARTI

JOURNÉES D'ETUDE DE LA REGION PARISIENNE

DEUX journées d'étude sont en préparation dans la région parisienne... La théorie de la valeur et de sa place dans le doctrine marxiste, de la monnaie et de l'inflation, du procès de la reproduction capitaliste, des crises conjoncturelles et de la crise historique de régime.

LECTURES LES MAINS DANS LA MERDE

Les Communistes et la Paix

Le but de Sartre est, d'après lui-même, de savoir pourquoi la France se tait... (lire pourquoi la classe ouvrière de France ne se bat pas).

tion du fait accompli, ce réalisme des philosophes rassemble après coup et redécouvrent deux siècles après Hégel l'identité du rationnel et du réel.

Libre à Sartre d'aller se persuader à Vienne que les bavardages de ses « vrais » curés et de ses « vrais » radicaux arrêteront autre chose que la décadence de l'économie paysanne.

STALINE avoue

(Suite de la première page) sous la forme des accusations du manque de vigilance portées par le « Pravda » contre les sommets du Gueprou, par la liquidation de son subordonné immédiat Abakoumov et par l'éloignement de Béria lui-même du secrétariat du Parti après la suppression du Bureau Politique lors du XIX^e Congrès du P.C.S.

La nouvelle éruption que se prépare portera en réalité ses coups profondément dans le parti et c'est par dizaines et centaines qu'il faudra aller chercher de nouveaux seigneurs, que la discipline est la même pour tous, etc.

Un autre trait du futur procès — trait commun à tous les procès staliniens — c'est la recherche de boucs émissaires pour redonner au mécontentement des masses un visage.

d'échange ; 2^e) salaire et plus-value ; 3^e) la monnaie ; 4^e) le taux de profit.

C'est au moment où le P.C.F. commença à payer les prix des crimes contre-révolutionnaires du stalinisme que J.-P. Sartre se précipite à son secours en s'écriant : « Par qui le remplacer, grands dieux ! »

« Cette année, volé par Jacques Duclos au nom de la direction du P.C.F., habillé de faux suivants les conseils de Staline, le vieux révolutionnaire écoulé et s'écrie à la tribune du parlement... »

« Cette année, volé par Jacques Duclos au nom de la direction du P.C.F., habillé de faux suivants les conseils de Staline, le vieux révolutionnaire écoulé et s'écrie à la tribune du parlement... »

P. GERAUME.

(1) Voir n° 306 de « La Vérité ».

LEŒNE, LUXEMBOURG, LIEBKNECHT Le socialisme tâche immédiate

C'EST en ce mois de janvier qu'en 1919, le 15, Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht tombèrent sous les balles des gardes civiques du gouvernement « socialiste ».

De ces trois noms, celui des deux allemands semblait oublié. Personne ne célèbre plus la théoricienne, l'inflexible et noble militante, l'égale et l'amie de Lénine et Trotsky ; ni l'homme dont le nom est synonyme de lutte révolutionnaire intrépidité contre la guerre des impérialistes.

Cette année, volé par Jacques Duclos au nom de la direction du P.C.F., habillé de faux suivants les conseils de Staline, le vieux révolutionnaire écoulé et s'écrie à la tribune du parlement... »

« Cette année, volé par Jacques Duclos au nom de la direction du P.C.F., habillé de faux suivants les conseils de Staline, le vieux révolutionnaire écoulé et s'écrie à la tribune du parlement... »

« Cette année, volé par Jacques Duclos au nom de la direction du P.C.F., habillé de faux suivants les conseils de Staline, le vieux révolutionnaire écoulé et s'écrie à la tribune du parlement... »

« Cette année, volé par Jacques Duclos au nom de la direction du P.C.F., habillé de faux suivants les conseils de Staline, le vieux révolutionnaire écoulé et s'écrie à la tribune du parlement... »

UN JURY D'HONNEUR FERA JUSTICE DES CALOMNIES STALINIENNES contre Daniel RENARD

Dimanche 25 janvier se réunira pour la première fois le jury d'honneur en voie de constitution chez Renault, et qui aura à franchir des ignobles calomnies lancées contre Daniel Renard... »

lui à l'avenir indéterminé ; c'est un sujet pour discours des dimanches ; il propose à sa place « la formation d'un gouvernement français pratiquant une politique d'indépendance nationale et de paix ».

Lénine lui répond encore : « La période qui va de 1789 à 1871 a été l'époque du capitalisme progressif, où le renversement du féodalisme et de l'absolutisme, la libération du joug étranger figurant à l'ordre du jour de l'histoire... »

Mais Jacques Duclos qui propose dans son discours de « bonnes » réformes de la Constitution, se trompe en disant que le capitalisme français est impérialiste et que, de plus, que le capitalisme d'Etat, même le plus démocratique qui n'ait dans sa constitution des biais et des restrictions permettant à la bourgeoisie de lancer la troupe contre les ouvriers, de proclamer la loi martiale, etc. « en cas de violation de l'ordre » mais en fait, au cas où la classe exploitée « violait » son état d'asservissement et si elle avait la vaillance de se débarrasser de son esclavage... »

Mais Jacques Duclos à sa réponse prête à parler de préparer la révolution aujourd'hui, c'est de « révolutionnaire l'esprit de révolte, le sentiment de camarades qui pensent qu'une discussion sur le but final n'est qu'une discussion académique... »

« Ce qui était vrai alors, l'est cent fois plus aujourd'hui que le capitalisme est à l'agonie. C'est pourquoi, contre les dirigés sociaux qui s'efforcent d'égarer le prolétariat de son chemin, qui n'ont pas confiance en lui et s'en remettent pour l'avenir de l'humanité aux forces matérielles et techniques de l'U.R.S.S. : contre ceux qui tuent une deuxième fois les « Trois L » nous répétons avec Rosa Luxemburg : Nous ne tolérerons pas « qu'on brise la colonne vertébrale [du communisme], qu'on remplace son principe : la lutte de classe contre les classes possédantes et contre le pouvoir d'Etat par une fausse paix sociale... »

« Ce qui était vrai alors, l'est cent fois plus aujourd'hui que le capitalisme est à l'agonie. C'est pourquoi, contre les dirigés sociaux qui s'efforcent d'égarer le prolétariat de son chemin, qui n'ont pas confiance en lui et s'en remettent pour l'avenir de l'humanité aux forces matérielles et techniques de l'U.R.S.S. : contre ceux qui tuent une deuxième fois les « Trois L » nous répétons avec Rosa Luxemburg : Nous ne tolérerons pas « qu'on brise la colonne vertébrale [du communisme], qu'on remplace son principe : la lutte de classe contre les classes possédantes et contre le pouvoir d'Etat par une fausse paix sociale... »

« Ce qui était vrai alors, l'est cent fois plus aujourd'hui que le capitalisme est à l'agonie. C'est pourquoi, contre les dirigés sociaux qui s'efforcent d'égarer le prolétariat de son chemin, qui n'ont pas confiance en lui et s'en remettent pour l'avenir de l'humanité aux forces matérielles et techniques de l'U.R.S.S. : contre ceux qui tuent une deuxième fois les « Trois L » nous répétons avec Rosa Luxemburg : Nous ne tolérerons pas « qu'on brise la colonne vertébrale [du communisme], qu'on remplace son principe : la lutte de classe contre les classes possédantes et contre le pouvoir d'Etat par une fausse paix sociale... »

« Ce qui était vrai alors, l'est cent fois plus aujourd'hui que le capitalisme est à l'agonie. C'est pourquoi, contre les dirigés sociaux qui s'efforcent d'égarer le prolétariat de son chemin, qui n'ont pas confiance en lui et s'en remettent pour l'avenir de l'humanité aux forces matérielles et techniques de l'U.R.S.S. : contre ceux qui tuent une deuxième fois les « Trois L » nous répétons avec Rosa Luxemburg : Nous ne tolérerons pas « qu'on brise la colonne vertébrale [du communisme], qu'on remplace son principe : la lutte de classe contre les classes possédantes et contre le pouvoir d'Etat par une fausse paix sociale... »

« Ce qui était vrai alors, l'est cent fois plus aujourd'hui que le capitalisme est à l'agonie. C'est pourquoi, contre les dirigés sociaux qui s'efforcent d'égarer le prolétariat de son chemin, qui n'ont pas confiance en lui et s'en remettent pour l'avenir de l'humanité aux forces matérielles et techniques de l'U.R.S.S. : contre ceux qui tuent une deuxième fois les « Trois L » nous répétons avec Rosa Luxemburg : Nous ne tolérerons pas « qu'on brise la colonne vertébrale [du communisme], qu'on remplace son principe : la lutte de classe contre les classes possédantes et contre le pouvoir d'Etat par une fausse paix sociale... »

« Ce qui était vrai alors, l'est cent fois plus aujourd'hui que le capitalisme est à l'agonie. C'est pourquoi, contre les dirigés sociaux qui s'efforcent d'égarer le prolétariat de son chemin, qui n'ont pas confiance en lui et s'en remettent pour l'avenir de l'humanité aux forces matérielles et techniques de l'U.R.S.S. : contre ceux qui tuent une deuxième fois les « Trois L » nous répétons avec Rosa Luxemburg : Nous ne tolérerons pas « qu'on brise la colonne vertébrale [du communisme], qu'on remplace son principe : la lutte de classe contre les classes possédantes et contre le pouvoir d'Etat par une fausse paix sociale... »

« Ce qui était vrai alors, l'est cent fois plus aujourd'hui que le capitalisme est à l'agonie. C'est pourquoi, contre les dirigés sociaux qui s'efforcent d'égarer le prolétariat de son chemin, qui n'ont pas confiance en lui et s'en remettent pour l'avenir de l'humanité aux forces matérielles et techniques de l'U.R.S.S. : contre ceux qui tuent une deuxième fois les « Trois L » nous répétons avec Rosa Luxemburg : Nous ne tolérerons pas « qu'on brise la colonne vertébrale [du communisme], qu'on remplace son principe : la lutte de classe contre les classes possédantes et contre le pouvoir d'Etat par une fausse paix sociale... »

« Ce qui était vrai alors, l'est cent fois plus aujourd'hui que le capitalisme est à l'agonie. C'est pourquoi, contre les dirigés sociaux qui s'efforcent d'égarer le prolétariat de son chemin, qui n'ont pas confiance en lui et s'en remettent pour l'avenir de l'humanité aux forces matérielles et techniques de l'U.R.S.S. : contre ceux qui tuent une deuxième fois les « Trois L » nous répétons avec Rosa Luxemburg : Nous ne tolérerons pas « qu'on brise la colonne vertébrale [du communisme], qu'on remplace son principe : la lutte de classe contre les classes possédantes et contre le pouvoir d'Etat par une fausse paix sociale... »

« Ce qui était vrai alors, l'est cent fois plus aujourd'hui que le capitalisme est à l'agonie. C'est pourquoi, contre les dirigés sociaux qui s'efforcent d'égarer le prolétariat de son chemin, qui n'ont pas confiance en lui et s'en remettent pour l'avenir de l'humanité aux forces matérielles et techniques de l'U.R.S.S. : contre ceux qui tuent une deuxième fois les « Trois L » nous répétons avec Rosa Luxemburg : Nous ne tolérerons pas « qu'on brise la colonne vertébrale [du communisme], qu'on remplace son principe : la lutte de classe contre les classes possédantes et contre le pouvoir d'Etat par une fausse paix sociale... »

« Ce qui était vrai alors, l'est cent fois plus aujourd'hui que le capitalisme est à l'agonie. C'est pourquoi, contre les dirigés sociaux qui s'efforcent d'égarer le prolétariat de son chemin, qui n'ont pas confiance en lui et s'en remettent pour l'avenir de l'humanité aux forces matérielles et techniques de l'U.R.S.S. : contre ceux qui tuent une deuxième fois les « Trois L » nous répétons avec Rosa Luxemburg : Nous ne tolérerons pas « qu'on brise la colonne vertébrale [du communisme], qu'on remplace son principe : la lutte de classe contre les classes possédantes et contre le pouvoir d'Etat par une fausse paix sociale... »

« Ce qui était vrai alors, l'est cent fois plus aujourd'hui que le capitalisme est à l'agonie. C'est pourquoi, contre les dirigés sociaux qui s'efforcent d'égarer le prolétariat de son chemin, qui n'ont pas confiance en lui et s'en remettent pour l'avenir de l'humanité aux forces matérielles et techniques de l'U.R.S.S. : contre ceux qui tuent une deuxième fois les « Trois L » nous répétons avec Rosa Luxemburg : Nous ne tolérerons pas « qu'on brise la colonne vertébrale [du communisme], qu'on remplace son principe : la lutte de classe contre les classes possédantes et contre le pouvoir d'Etat par une fausse paix sociale... »

« Ce qui était vrai alors, l'est cent fois plus aujourd'hui que le capitalisme est à l'agonie. C'est pourquoi, contre les dirigés sociaux qui s'efforcent d'égarer le prolétariat de son chemin, qui n'ont pas confiance en lui et s'en remettent pour l'avenir de l'humanité aux forces matérielles et techniques de l'U.R.S.S. : contre ceux qui tuent une deuxième fois les « Trois L » nous répétons avec Rosa Luxemburg : Nous ne tolérerons pas « qu'on brise la colonne vertébrale [du communisme], qu'on remplace son principe : la lutte de classe contre les classes possédantes et contre le pouvoir d'Etat par une fausse paix sociale... »

« Ce qui était vrai alors, l'est cent fois plus aujourd'hui que le capitalisme est à l'agonie. C'est pourquoi, contre les dirigés sociaux qui s'efforcent d'égarer le prolétariat de son chemin, qui n'ont pas confiance en lui et s'en remettent pour l'avenir de l'humanité aux forces matérielles et techniques de l'U.R.S.S. : contre ceux qui tuent une deuxième fois les « Trois L » nous répétons avec Rosa Luxemburg : Nous ne tolérerons pas « qu'on brise la colonne vertébrale [du communisme], qu'on remplace son principe : la lutte de classe contre les classes possédantes et contre le pouvoir d'Etat par une fausse paix sociale... »

« Ce qui était vrai alors, l'est cent fois plus aujourd'hui que le capitalisme est à l'agonie. C'est pourquoi, contre les dirigés sociaux qui s'efforcent d'égarer le prolétariat de son chemin, qui n'ont pas confiance en lui et s'en remettent pour l'avenir de l'humanité aux forces matérielles et techniques de l'U.R.S.S. : contre ceux qui tuent une deuxième fois les « Trois L » nous répétons avec Rosa Luxemburg : Nous ne tolérerons pas « qu'on brise la colonne vertébrale [du communisme], qu'on remplace son principe : la lutte de classe contre les classes possédantes et contre le pouvoir d'Etat par une fausse paix sociale... »

« Ce qui était vrai alors, l'est cent fois plus aujourd'hui que le capitalisme est à l'agonie. C'est pourquoi, contre les dirigés sociaux qui s'efforcent d'égarer le prolétariat de son chemin, qui n'ont pas confiance en lui et s'en remettent pour l'avenir de l'humanité aux forces matérielles et techniques de l'U.R.S.S. : contre ceux qui tuent une deuxième fois les « Trois L » nous répétons avec Rosa Luxemburg : Nous ne tolérerons pas « qu'on brise la colonne vertébrale [du communisme], qu'on remplace son principe : la lutte de classe contre les classes possédantes et contre le pouvoir d'Etat par une fausse paix sociale... »

« Ce qui était vrai alors, l'est cent fois plus aujourd'hui que le capitalisme est à l'agonie. C'est pourquoi, contre les dirigés sociaux qui s'efforcent d'égarer le prolétariat de son chemin, qui n'ont pas confiance en lui et s'en remettent pour l'avenir de l'humanité aux forces matérielles et techniques de l'U.R.S.S. : contre ceux qui tuent une deuxième fois les « Trois L » nous répétons avec Rosa Luxemburg : Nous ne tolérerons pas « qu'on brise la colonne vertébrale [du communisme], qu'on remplace son principe : la lutte de classe contre les classes possédantes et contre le pouvoir d'Etat par une fausse paix sociale... »

« Ce qui était vrai alors, l'est cent fois plus aujourd'hui que le capitalisme est à l'agonie. C'est pourquoi, contre les dirigés sociaux qui s'efforcent d'égarer le prolétariat de son chemin, qui n'ont pas confiance en lui et s'en remettent pour l'avenir de l'humanité aux forces matérielles et techniques de l'U.R.S.S. : contre ceux qui tuent une deuxième fois les « Trois L » nous répétons avec Rosa Luxemburg : Nous ne tolérerons pas « qu'on brise la colonne vertébrale [du communisme], qu'on remplace son principe : la lutte de classe contre les classes possédantes et contre le pouvoir d'Etat par une fausse paix sociale... »

« Ce qui était vrai alors, l'est cent fois plus aujourd'hui que le capitalisme est à l'agonie. C'est pourquoi, contre les dirigés sociaux qui s'efforcent d'égarer le prolétariat de son chemin, qui n'ont pas confiance en lui et s'en remettent pour l'avenir de l'humanité aux forces matérielles et techniques de l'U.R.S.S. : contre ceux qui tuent une deuxième fois les « Trois L » nous répétons avec Rosa Luxemburg : Nous ne tolérerons pas « qu'on brise la colonne vertébrale [du communisme], qu'on remplace son principe : la lutte de classe contre les classes possédantes et contre le pouvoir d'Etat par une fausse paix sociale... »

« Ce qui était vrai alors, l'est cent fois plus aujourd'hui que le capitalisme est à l'agonie. C'est pourquoi, contre les dirigés sociaux qui s'efforcent d'égarer le prolétariat de son chemin, qui n'ont pas confiance en lui et s'en remettent pour l'avenir de l'humanité aux forces matérielles et techniques de l'U.R.S.S. : contre ceux qui tuent une deuxième fois les « Trois L » nous répétons avec Rosa Luxemburg : Nous ne tolérerons pas « qu'on brise la colonne vertébrale [du communisme], qu'on remplace son principe : la lutte de classe contre les classes possédantes et contre le pouvoir d'Etat par une fausse paix sociale... »

« Ce qui était vrai alors, l'est cent fois plus aujourd'hui que le capitalisme est à l'agonie. C'est pourquoi, contre les dirigés sociaux qui s'efforcent d'égarer le prolétariat de son chemin, qui n'ont pas confiance en lui et s'en remettent pour l'avenir de l'humanité aux forces matérielles et techniques de l'U.R.S.S. : contre ceux qui tuent une deuxième fois les « Trois L » nous répétons avec Rosa Luxemburg : Nous ne tolérerons pas « qu'on brise la colonne vertébrale [du communisme], qu'on remplace son principe : la lutte de classe contre les classes possédantes et contre le pouvoir d'Etat par une fausse paix sociale... »

« Ce qui était vrai alors, l'est cent fois plus aujourd'hui que le capitalisme est à l'agonie. C'est pourquoi, contre les dirigés sociaux qui s'efforcent d'égarer le prolétariat de son chemin, qui n'ont pas confiance en lui et s'en remettent pour l'avenir de l'humanité aux forces matérielles et techniques de l'U.R.S.S. : contre ceux qui tuent une deuxième fois les « Trois L » nous répétons avec Rosa Luxemburg : Nous ne tolérerons pas « qu'on brise la colonne vertébrale [du communisme], qu'on remplace son principe : la lutte de classe contre les classes possédantes et contre le pouvoir d'Etat par une fausse paix sociale... »

« Ce qui était vrai alors, l'est cent fois plus aujourd'hui que le capitalisme est à l'agonie. C'est pourquoi, contre les dirigés sociaux qui s'efforcent d'égarer le prolétariat de son chemin, qui n'ont pas confiance en lui et s'en remettent pour l'avenir de l'humanité aux forces matérielles et techniques de l'U.R.S.S. : contre ceux qui tuent une deuxième fois les « Trois L » nous répétons avec Rosa Luxemburg : Nous ne tolérerons pas « qu'on brise la colonne vertébrale [du communisme], qu'on remplace son principe : la lutte de classe contre les classes possédantes et contre le pouvoir d'Etat par une fausse paix sociale... »

« Ce qui était vrai alors, l'est cent fois plus aujourd'hui que le capitalisme est à l'agonie. C'est pourquoi, contre les dirigés sociaux qui s'efforcent d'égarer le prolétariat de son chemin, qui n'ont pas confiance en lui et s'en remettent pour l'avenir de l'humanité aux forces matérielles et techniques de l'U.R.S.S. : contre ceux qui tuent une deuxième fois les « Trois L » nous répétons avec Rosa Luxemburg : Nous ne tolérerons pas « qu'on brise la colonne vertébrale [du communisme], qu'on remplace son principe : la lutte de classe contre les classes possédantes et contre le pouvoir d'Etat par une fausse paix sociale... »

« Ce qui était vrai alors, l'est cent fois plus aujourd'hui que le capitalisme est à l'agonie. C'est pourquoi, contre les dirigés sociaux qui s'efforcent d'égarer le prolétariat de son chemin, qui n'ont pas confiance en lui et s'en remettent pour l'avenir de l'humanité aux forces matérielles et techniques de l'U.R.S.S. : contre ceux qui tuent une deuxième fois les « Trois L » nous répétons avec Rosa Luxemburg : Nous ne tolérerons pas « qu'on brise la colonne vertébrale [du communisme], qu'on remplace son principe : la lutte de classe contre les classes possédantes et contre le pouvoir d'Etat par une fausse paix sociale... »

« Ce qui était vrai alors, l'est cent fois plus aujourd'hui que le capitalisme est à l'agonie. C'est pourquoi, contre les dirigés sociaux qui s'efforcent d'égarer le prolétariat de son chemin, qui n'ont pas confiance en lui et s'en remettent pour l'avenir de l'humanité aux forces matérielles et techniques de l'U.R.S.S. : contre ceux qui tuent une deuxième fois les « Trois L » nous répétons avec Rosa Luxemburg : Nous ne tolérerons pas « qu'on brise la colonne vertébrale [du communisme], qu'on remplace son principe : la lutte de classe contre les classes possédantes et contre le pouvoir d'Etat par une fausse paix sociale... »

« Ce qui était vrai alors, l'est cent fois plus aujourd'hui que le capitalisme est à l'agonie. C'est pourquoi, contre les dirigés sociaux qui s'efforcent d'égarer le prolétariat de son chemin, qui n'ont pas confiance en lui et s'en remettent pour l'avenir de l'humanité aux forces matérielles et techniques de l'U.R.S.S. : contre ceux qui tuent une deuxième fois les « Trois L » nous répétons avec Rosa Luxemburg : Nous ne tolérerons pas « qu'on brise la colonne vertébrale [du communisme], qu'on remplace son principe : la lutte de classe contre les classes possédantes et contre le pouvoir d'Etat par une fausse paix sociale... »

« Ce qui était vrai alors, l'est cent fois plus aujourd'hui que le capitalisme est à l'agonie. C'est pourquoi, contre les dirigés sociaux qui s'efforcent d'égarer le prolétariat de son chemin, qui n'ont pas confiance en lui et s'en remettent pour l'avenir de l'humanité aux forces matérielles et techniques de l'U.R.S.S. : contre ceux qui tuent une deuxième fois les « Trois L » nous répétons avec Rosa Luxemburg : Nous ne tolérerons pas « qu'on brise la colonne vertébrale [du communisme], qu'on remplace son principe : la lutte de classe contre les classes possédantes et contre le pouvoir d'Etat par une fausse paix sociale... »

« Ce qui était vrai alors, l'est cent fois plus aujourd'hui que le capitalisme est à l'agonie. C'est pourquoi, contre les dirigés sociaux qui s'efforcent d'égarer le prolétariat de son chemin, qui n'ont pas confiance en lui et s'en remettent pour l'avenir de l'humanité aux forces matérielles et techniques de l'U.R.S.S. : contre ceux qui tuent une deuxième fois les « Trois L » nous répétons avec Rosa Luxemburg : Nous ne tolérerons pas « qu'on brise la colonne vertébrale [du communisme], qu'on remplace son principe : la lutte de classe contre les classes possédantes et contre le pouvoir d'Etat par une fausse paix sociale... »

« Ce qui était vrai alors, l'est cent fois plus aujourd'hui que le capitalisme est à l'agonie. C'est pourquoi, contre les dirigés sociaux qui s'efforcent d'égarer le prolétariat de son chemin, qui n'ont pas confiance en lui et s'en remettent pour l'avenir de l'humanité aux forces matérielles et techniques de l'U.R.S.S. : contre ceux qui tuent une deuxième fois les « Trois L » nous répétons avec Rosa Luxemburg : Nous ne tolérerons pas « qu'on brise la colonne vertébrale [du communisme], qu'on remplace son principe : la lutte de classe contre les classes possédantes et contre le pouvoir d'Etat par une fausse paix sociale... »

« Ce qui était vrai alors, l'est cent fois plus aujourd'hui que le capitalisme est à l'agonie. C'est pourquoi, contre les dirigés sociaux qui s'efforcent d'égarer le prolétariat de son chemin, qui n'ont pas confiance en lui et s'en remettent pour l'avenir de l'humanité aux forces matérielles et techniques de l'U.R.S.S. : contre ceux qui tuent une deuxième fois les « Trois L » nous répétons avec Rosa Luxemburg : Nous ne tolérerons pas « qu'on brise la colonne vertébrale [du communisme], qu'on remplace son principe : la lutte de classe contre les classes possédantes et contre le pouvoir d'Etat par une fausse paix sociale... »

« Ce qui était vrai alors, l'est cent fois plus aujourd'hui que le capitalisme est à l'agonie. C'est pourquoi, contre les dirigés sociaux qui s'efforcent d'égarer le prolétariat de son chemin, qui n'ont pas confiance en lui et s'en remettent pour l'avenir de l'humanité aux forces matérielles et techniques de l'U.R.S.S. : contre ceux qui tuent une deuxième fois les « Trois L » nous répétons avec Rosa Luxemburg : Nous ne tolérerons pas « qu'on brise la colonne vertébrale [du communisme], qu'on remplace son principe : la lutte de classe contre les classes possédantes et contre le pouvoir d'Etat par une fausse paix sociale... »

« Ce qui était vrai alors, l'est cent fois plus aujourd'hui que le capitalisme est à l'agonie. C'est pourquoi, contre les dirigés sociaux qui s'efforcent d'égarer le prolétariat de son chemin, qui n'ont pas confiance en lui et s'en remettent pour l'avenir de l'humanité aux forces matérielles et techniques de l'U.R.S.S. : contre ceux qui tuent une deuxième fois les « Trois L » nous répétons avec Rosa Luxemburg : Nous ne tolérerons pas « qu'on brise la colonne vertébrale [du communisme], qu'on remplace son principe : la lutte de classe contre les classes possédantes et contre le pouvoir d'Etat par une fausse paix sociale... »

« Ce qui était vrai alors, l'est cent fois plus aujourd'hui que le capitalisme est à l'agonie. C'est pourquoi, contre les dirigés sociaux qui s'efforcent d'égarer le prolétariat de son chemin, qui n'ont pas confiance en lui et s'en remettent pour l'avenir de l'humanité aux forces matérielles et techniques de l'U.R.S.S. : contre ceux qui tuent une deuxième fois les « Trois L » nous répétons avec Rosa Luxemburg : Nous ne tolérerons pas « qu'on brise la colonne vertébrale [du communisme], qu'on remplace son principe : la lutte de classe contre les classes possédantes et contre le pouvoir d'Etat par une fausse paix sociale... »

« Ce qui était vrai alors, l'est cent fois plus aujourd'hui que le capitalisme est à l'agonie. C'est pourquoi, contre les dirigés sociaux qui s'efforcent d'égarer le prolétariat de son chemin, qui n'ont pas confiance en lui et s'en remettent pour l'avenir de l'humanité aux forces matérielles et techniques de l'U.R.S.S. : contre ceux qui tuent une deuxième fois les « Trois L » nous répétons avec Rosa Luxemburg : Nous ne tolérerons pas « qu'on brise la colonne vertébrale [du communisme], qu'on remplace son principe : la lutte de classe contre les classes possédantes et contre le pouvoir d'Etat par une fausse paix sociale... »

« Ce qui était vrai alors, l'est cent fois plus aujourd'hui que le capitalisme est à l'agonie. C'est pourquoi, contre les dirigés sociaux qui s'efforcent d'égarer le prolétariat de son chemin, qui n'ont pas confiance en lui et s'en remettent pour l'avenir de l'humanité aux forces matérielles et techniques de l'U.R.S.S. : contre ceux qui tuent une deuxième fois les « Trois L » nous répétons avec Rosa Luxemburg : Nous ne tolérerons pas « qu'on brise la colonne vertébrale [du communisme], qu'on remplace son principe : la lutte de classe contre les classes possédantes et contre le pouvoir d'Etat par une fausse paix sociale... »

« Ce qui était vrai alors, l'est cent fois plus aujourd'hui que le capitalisme est à l'agonie. C'est pourquoi, contre les dirigés sociaux qui s'efforcent d'égarer le prolétariat de son chemin, qui n'ont pas confiance en lui et s'en remettent pour l'avenir de l'humanité aux forces matérielles et techniques de l'U.R.S.S. : contre ceux qui tuent une deuxième fois les « Trois L » nous répétons avec Rosa Luxemburg : Nous ne tolérerons pas « qu'on brise la colonne vertébrale [du communisme], qu'on remplace son principe : la lutte de classe contre les classes possédantes et contre le pouvoir d'Etat par une fausse paix sociale... »

LECTEURS, ABONNES, Pour aider "La Vérité" Faites-lui des lecteurs Envoyez-nous trois adresses de lecteurs possibles, nous leur ferons un service gratuit limité.

EISENHOWER

REVISION SUR LA NATURE DE LA BUREAUCRATIE Nous trouvons, développée sous la plume de Pablo, l'idée d'une bureaucratie de l'U.R.S.S. survivant à la Révolution Mondiale et débarrassée du revêtement du développement des forces productives.

« Elle établit une confusion entre la Bureaucratie du Krimlin et le bureau-craticisme tel qu'il se manifestait en U.R.S.S. par exemple du vivant de Lénine... »

« Elle repose sur l'idée d'un recul lent et progressif du régime capitaliste qui fut et à mesure et de la lente addition de secteurs ou d'instaurer l'économie... »

« Elle repose sur l'idée d'un recul lent et progressif du régime capitaliste qui fut et à mesure et de la lente addition de secteurs ou d'instaurer l'économie... »

« Elle repose sur l'idée d'un recul lent et progressif du régime capitaliste qui fut et à mesure et de la lente addition de secteurs ou d'instaurer l'économie... »

« Elle repose sur l'idée d'un recul lent et progressif du régime capitaliste qui fut et à mesure et de la lente addition de secteurs ou d'instaurer l'économie... »

« Elle repose sur l'idée d'un recul lent et progressif du régime capitaliste qui fut et à mesure et de la lente addition de secteurs ou d'instaurer l'économie... »

« Elle repose sur l'idée d'un recul lent et progressif du régime capitaliste qui fut et à mesure et de la lente addition de secteurs ou d'instaurer l'économie... »

« Elle repose sur l'idée d'un recul lent et progressif du régime capitaliste qui fut et à mesure et de la lente addition de secteurs ou d'instaurer l'économie... »

« Elle repose sur l'idée d'un recul lent et progressif du régime capitaliste qui fut et à mesure et de la lente addition de secteurs ou d'instaurer l'économie... »

PABLO FAIT DE LA CASTE BUREAUCRATIQUE

Laisser entr'ouverte, si timidement que ce soit la bureaucratie thermidorienne de l'U.R.S.S. à un c'est réviser l'analyse trotskiste de la bureaucratie... »

« C'est d'abord, en croyant à sa survie après l'effondrement de la bureaucratie, en cause sa nature... »

« C'est ensuite surestimer la capacité des masses à faire face aux moyens techniques de l'impérialisme... »

« C'est tout simplement sous-estimer l'ampleur de la révolution... »

SUR LE FRONT OUVRIER

Envers et contre tous les bureaucrales

SURMONTER LA DIVISION !

Tous les partis bourgeois et tous les patrons de France se trouvent d'accord sur un programme de surexploitation de la classe ouvrière que le gouvernement va tenter d'appliquer.

La classe ouvrière n'est pas dupe pourtant et essaie, autant que faire se peut, de résister à l'offensive (qui est la cible) Cependant la division des travailleurs entre différentes centrales syndicales opposées paralyse la résistance.

Surmonter aujourd'hui cette division est la condition essentielle de la réussite de la contre-offensive ouvrière.

Or toutes les Conférences syndicales semblent se préoccuper uniquement de la reprise des cartes et se désintéresser de la réalisation nécessaire de l'action commune.

Pourtant, sur le terrain des conférences nationales de Fédérations, un certain pas en avant semblait être réalisé. Ces conférences nationales, que ce soit celle de la Fonction publique qui fut débattue au congrès de la Fédération de l'Éducation nationale, et adoptée par le Congrès de la Fédération Postale, ou celle de l'Automobile ouvrirent la voie à une possibilité de rassemblement puis de mobilisation d'un certain nombre de secteurs ouvriers contre les patrons.

Or aujourd'hui, la C.G.T. vient peser de tout son poids dans le sens de la non-réalisation de cette unité d'action. La position de Lecœur, reprise avec quelques nuances par Frachon dans un récent article de La Vie Ouvrière démontre, en fait, une volonté délibérée de faire échec à l'unité d'action avec F.O. ou la C.F.T.C. C'est là un élément nouveau dans les réformistes et les chrétiens ne vont pas manquer de faire argument pour tirer leur épingle du jeu devant la classe ouvrière qui se verra encore une fois désarmée par ces basses manœuvres et combinaisons sectaires.

Depuis près de deux ans, la C.G.T. avait mené avec constance, sinon avec conséquence, une politique de front unique à l'égard des autres centrales syndicales. La C.F.T.C. se trouvait en contrainte de faire échec à l'unité d'action avec F.O. ou la C.F.T.C. C'est là un élément nouveau dans les réformistes et les chrétiens ne vont pas manquer de faire argument pour tirer leur épingle du jeu devant la classe ouvrière qui se verra encore une fois désarmée par ces basses manœuvres et combinaisons sectaires.

Les ouvriers ne l'entendent pas de cette oreille, car tous les jours, ils mesurent de façon très précise la volonté patronale d'exploitation. Déjà, dans leurs syndicats qui les défendent si mal, les travailleurs font connaître leurs aspirations qui s'expriment dans une formule centrale : "UNITE !"

Frachon peut trouver superflu d'adresser des lettres qui resteront sans réponse aux autres organisations, il n'empêche que lorsqu'il accomplissait cette démarche « inutile », il avait l'appui et l'assentiment de milliers de prolétaires, dont ceux de F.O. n'étaient pas les derniers. Comptant avec une politique qui ne pouvait manquer de porter ses fruits, et qui les aurait portés si elle avait été menée plus correctement, Frachon empêche ses propres militants de remporter le moindre succès dans l'après lutte qui se déroule entre le Comité et le Travail.

Frachon aurait-il oublié la belle formule qu'il employa il n'y a pas si longtemps : convaincre ou submerger ? Frachon peut oublier car il pense que les hommes ne s'apprennent pas, mais qu'ils oublient pas, il se pourrait très bien que Frachon soit lui-même, tôt ou tard, convaincu ou submergé !

A travers les conférences nationales ; à travers les luttes qui se déroulent contre l'augmentation des cadences, contre la réduction des temps, contre les atteintes aux libertés démocratiques élémentaires, les ouvriers feront entendre leur voix. Ils feront voir, ils feront entendre leur volonté de finir avec un régime qui les opprime.

Pour ce faire ils s'engageront dans la seule voie qui mène à leur victoire : l'unité d'action de la base au sommet, envers et contre tous les bureaucrales.

D. RENARD.



Pour réaliser l'unité d'action un exemple : les postiers

Dès à présent le Comité national est placé devant les tâches d'un rebondissement du mouvement.

Quand on sait que le treizième mois augmenté d'avantages multiples est touché dans de nombreuses corporations du secteur public comme à Secor, à la S.N.C.F., S.N.C.F., les banques, le gaz de France, l'E.D.F....

Quand on sait que même à l'Administration centrale des P.T.T. les fonctionnaires ont perçu, pour 1952, des primes de « rendement » échelonnées de 39.000 fr à 194.000 fr, auxquelles s'ajoutent — ironie des heures supplémentaires fictives allant de 17.750 fr. à 68.000 fr au titre du quatrième trimestre...

Quand on est en présence de tous ces précédents, il convient de penser que le Ministère est en droit de tout redouter de la part des postiers.

Le Comité national, en sa réunion du 13 janvier, constatant l'absence du mouvement, avait fixé comme tâche principale la réalisation de l'unité d'action entre toutes les Fédérations.

Une réunion extraordinaire fut nécessaire. La résolution présentée par le camarade Portes, secrétaire de la Fédération autonome, fut adoptée avec quelques modifications restées dans le cadre d'une discussion très fraternelle.

Mais cette résolution, contrairement aux informations de « L'Humanité », ne se limite pas à « demander à nouveau aux » syndicats F.O. et C.F.T.C. de se joindre « au mouvement ». Le but est ici confondu avec le moyen. Se joindre au mouvement est précisément ce que F.O. et la C.F.T.C. ne veulent pas encore.

Si « le succès dépend de la réalisation « complète du Front uni » (même article) le moyen est donc l'unité d'action qui doit tenter de réaliser la C.G.T. et les Autonomes, soutenus par tout le mouvement, en faisant des propositions à F.O. et à la C.F.T.C. Ces démarches, qui ne se font sans ambiguïté la résolution et le tract : « le Comité national appelle toutes les Fédérations à se rencontrer afin de « discuter et élaborer une revendication « commune ».

Ainsi l'unité d'action dans les P.T.T. à tous les échelons peut réaliser un bond en avant. La victoire sur le gouvernement est à ce prix.

G. MOUGARD, Délégué au Comité régional parisien pour la prime

Un tract du Comité National des P.T.T. pour la Prime

PAR L'UNITE D'ACTION LA PRIME DE FIN D'ANNEE EST A NOTRE PORTEE

DEPUIS deux mois notre Comité mène l'action pour obtenir du gouvernement la prime de fin d'année.

Dans cette lutte difficile la Fédération postale C.G.T. et la Fédération autonome des P.T.T. ont toujours soutenu notre mouvement.

Les multiples arrêts de travail, les pétitions et délégations de toutes sortes ont permis de faire passer nos revendications devant les instances importantes. — C'est le ministre Duchet qui, après s'être opposé au vote unanime de l'Assemblée Nationale, laisse entendre que la prime pourrait faire l'objet de conversations gouvernementales ; — c'est la Fédération C.F.T.C. des P.T.T. qui, revenant sur sa position initiale, demande maintenant une avance à valoir sur une revalorisation des traitements ;

et la Fédération syndicaliste (Force Ouvrière), après son opposition totale, formule à présent une prime avec incorporation des primes de rendement.

Il a contraint le Ministre à lever les sanctions de suspension que deux de nos camarades du Bureau gare d'Asnières avaient encourues à la suite de leur grève d'un quart d'heure dans l'unité.

Dans de nombreuses corporations les travailleurs obtiennent la prime. Ceux de la Caisse d'Épargne de Paris grâce à la réalisation de l'unité de leurs deux syndicats C.G.T. et C.F.T.C. viennent d'obtenir une prime de fin d'année allant de 40.000 fr. à 80.000 fr.

La confiance grandit partout parce qu'en province comme à Paris, dans toutes les catégories, dans les aéro, à la poste, au téléphone aux lignes, aux câbles postaux les postiers exigent avec une force accrue satisfaction à leur revendication.

Les actions dans l'unité faites jusqu'à ce jour dans les bureaux et services sont un gage de confiance immense dans nos possibilités immédiates d'arracher la victoire.

La condition de la victoire : L'UNITE D'ACTION. Les positions nouvelles des dirigeants nationaux F.O. et C.F.T.C. doivent permettre de réaliser par l'unité en construisant à tous les échelons des Comités d'unité d'action.

Le Comité national appelle toutes les Fédérations à se rencontrer afin de discuter et d'élaborer une revendication commune et d'appuyer le mouvement unanime de la corporation.

C'est dans cet esprit que le Comité national des P.T.T. pour la prime de fin d'année invite : — la Fédération syndicaliste (Force Ouvrière) ; — la Fédération C.F.T.C. des P.T.T. ; — la Fédération des syndicats autonomes des P.T.T. ; — la Fédération postale C.G.T. ;

à apporter leurs points de vue sur cette revendication.

GRAND MEETING DU 22 JANVIER 1953 à 20 h. 30

GRANDE SALLE DE LA MUTUALITE (RUE ST-VICTOR)

- Pour que le Gouvernement nous donne satisfaction.
- Pour exiger que le Parlement, saisi d'une proposition de loi sur notre revendication, prenne position d'urgence.
- Pour que notre Comité National soit reçu par les Pouvoirs publics.
- Pour éviter toute manœuvre dilatoire d'où qu'elle vienne.

TOUS PRESENTS ! NOUS ARRACHERONS LA PRIME DE FIN D'ANNEE !

Contre les licenciements

Contre les manœuvres patronales

40 HEURES PAYÉES 48

Le patronat veut faire payer sa crise économique à la classe ouvrière. Il tente de réaliser, en imposant des licenciements, son expérience de productivité que les ouvriers ont rejetée jusqu'ici et qui a échoué.

Nous en voyons l'exemple chez Simca où la direction profite de la menace de licenciements pour déclasser un grand nombre d'ouvriers.

Chez Renault, les manœuvres d'abord voulu faire accomplir aux ouvriers en 40 heures le travail de 48.

Maintenant il annonce que le personnel de l'usine, en se montrant en particulier dans les services d'entretien.

C'est vrai que pour les capitalistes Renault ne peut continuer à tourner avec le même personnel, en fabriquant à peine 500 « quatre chevaux » au lieu de 425. Encore que 400 n'en est-il vendu que pour une moyenne de 200. Lefauchaux chercherait même à louer des terrains pour stocker ces voitures ! La situation est la même pour toutes les autres productions de l'usine.

En plus de cela, Lefauchaux « fabrique » du personnel en « surmontant ». Un exemple entre autres en est donné au département 12, dans l'île Seguin.

Dans ce département, il existait une équipe pour les petites réparations, à côté de l'équipe qui fait les grosses réparations et la mise au point, rattachée celle-là au département 37.

Première étape : diminution de moitié des plusieurs P1 de l'équipe de « petites réparations » d'un minimum de dix, pour l'exécution d'un même travail. Les ouvriers écartés sont mutés au département 37.

Deuxième étape : la réaction remplace les P1 résistants par des O2, sans aucune prime supplémentaire pour ces derniers.

Résultat final : une paye d'O2 suffit à payer un travail valant auparavant deux payes de P1. La direction a réussi à dévaluer un poste de travail, à faire augmenter la cadence de travail pour ceux qui y restent et elle a « fait » des ouvriers en « surmontant ».

Contre tous les licenciements, les ouvriers de Renault mettront en avant leur « véritable loi d'ordre unanime » : les 40 heures payées 48. Ils lutteront pour l'unité d'action de tous les syndicats ouvriers, seul moyen de mobiliser pour une telle lutte.

Correspondant.

Le Gérant : FONTANEL, impr. Spéc. de la « Vie Ouvrière », G.D., 3 P. D. — P. 19

LES RICHES PAIERONT LE LEAP

(Suite de la première page.)

depuis n'aiment pas prendre ce genre de responsabilité devant les électeurs, on instituera les lois-cadres, décrets-lois sous un autre nom, en même temps que seront renforcés le pouvoir exécutif et le Conseil de la République, par la réforme constitutionnelle.

La bourgeoisie française subit les coups et les contre-coups d'une situation économique et internationale qui la domine entièrement. Elle peut seulement, ouvertement et cyniquement, se préparer à « faire payer les pauvres ».

FAIRE PAYER LES PAUVRES

En attendant, la lutte pour les débouchés s'aggrave. Le capitalisme français doit défendre sa place dans le commerce international. Ceci réclame des mesures d'austérité plus dures que la masse de dollars nécessaires devient de plus en plus problématique. Il faut « s'attaquer à la structure des prix français », c'est-à-dire aux « nombreuses causes qui tendent à alourdir nos prix de revient. Ainsi le coût de la main-d'œuvre, en y comprenant les salaires et les charges sociales, est en général plus élevé aujourd'hui chez nous que chez nos concurrents. Ce désavantage est aggravé souvent par l'insuffisance du rendement de la production, ce qui est d'autant plus intéressante qu'elle est extraite du Monde, journal connu pour ses tendances néolibérales, et favorable au Front National Uni.

La thèse du Monde se recoupe avec les conclusions de M. Villiers à l'Assemblée générale du C.N.P.F. « Il faut donc poursuivre résolument la politique couraçue entreprise par M. Pinay pour lutter contre l'inflation et défendre le monnaie, en refusant de céder au mirage de la dévaluation.

M. Mayer devra d'autant plus être l'homme de la « politique couraçue » que sa manœuvre pour obtenir des dollars sur simple promesse se révélera impuissante. C'est sur ce seul terrain qu'il peut conserver « sa majorité » et éviter les conséquences.

Son ministère s'est mis rapidement à l'ouvrage. Il réduit le budget de 86 milliards, soit 50 provenant d'économies au détriment du secteur civil (15 de dépenses de fonctionnement, 35 de dépenses d'équipement des secteurs civils), 31 à 36 milliards du secteur militaire dont 21 seulement sont touchés.

Le déficit budgétaire de plusieurs centaines de milliards prévu par le même Mayer est donc loin d'être comblé. Mais le nouveau Président a d'autres cartes à son jeu : la réforme fiscale (au profit du capital), la réforme de la Sécurité sociale (toujours au profit du capital). Et comme les

ouvriers se développent jusqu'à imposer un gouvernement des travailleurs fournirait ces moyens.

La volonté unitaire des travailleurs se manifeste d'abord sur les objectifs les plus simples et les plus immédiats. Chez les postiers, par exemple, pour obtenir la prime de fin d'année, dans le Nord pour lutter contre les effets immédiats du chômage et de la misère.

Il faut que les aspirations unitaires des travailleurs soient bien puissantes pour qu'elles parviennent à se manifester partiellement malgré les interdits, les condamnations, les manœuvres des dirigeants du Parti socialiste et du Parti communiste français.

Ne voit-on pas les dirigeants de la S.F.I.O. utiliser les procès en préparation en U.R.S.S. pour dresser des épouvantails contre l'unité d'action ? Tandis que ceux du P.C.F. au lieu de proposer à Mollet, qu'il déclare qu'il faut faire payer les riches, d'agir en commun dans ce but, oppose l'unité d'action au sommet. Et lorsque l'unité d'action se réalise à la base, le P.C.F. la condamne également au nom de la nécessité de la politisation, parce qu'elle est limitée à des objectifs « économiques ». Un triste exemple en est l'article de R. Hesseman dans l'Éclair. Nouvelle, qui critique les « déviations opportunistes » des militants de son parti qui ont réalisé pour des objectifs limités l'unité d'action avec les socialistes.

Les travailleurs, socialistes, communistes, sans parti, admettent de moins en moins que les partis socialistes et communistes ne puissent pas pour lutter en vue d'atteindre les objectifs de plus en plus nombreux qui leur sont communs.

Ces aspirations unitaires trouveront leur moyen d'expression. Les trotskistes, dans toutes leurs activités, agissent dans ce sens. Si des hommes comme Marcy appellent les travailleurs à s'unir, leur appel cristallise la volonté unitaire de milliers de travailleurs. Alors il faudra que les dirigeants des organisations ouvrières comprennent qu'ils doivent s'unir.

Les travailleurs, socialistes, communistes, sans parti, admettent de moins en moins que les partis socialistes et communistes ne puissent pas pour lutter en vue d'atteindre les objectifs de plus en plus nombreux qui leur sont communs.

Ces aspirations unitaires trouveront leur moyen d'expression. Les trotskistes, dans toutes leurs activités, agissent dans ce sens. Si des hommes comme Marcy appellent les travailleurs à s'unir, leur appel cristallise la volonté unitaire de milliers de travailleurs. Alors il faudra que les dirigeants des organisations ouvrières comprennent qu'ils doivent s'unir.

Les travailleurs, socialistes, communistes, sans parti, admettent de moins en moins que les partis socialistes et communistes ne puissent pas pour lutter en vue d'atteindre les objectifs de plus en plus nombreux qui leur sont communs.

Ces aspirations unitaires trouveront leur moyen d'expression. Les trotskistes, dans toutes leurs activités, agissent dans ce sens. Si des hommes comme Marcy appellent les travailleurs à s'unir, leur appel cristallise la volonté unitaire de milliers de travailleurs. Alors il faudra que les dirigeants des organisations ouvrières comprennent qu'ils doivent s'unir.

Les travailleurs, socialistes, communistes, sans parti, admettent de moins en moins que les partis socialistes et communistes ne puissent pas pour lutter en vue d'atteindre les objectifs de plus en plus nombreux qui leur sont communs.

Ces aspirations unitaires trouveront leur moyen d'expression. Les trotskistes, dans toutes leurs activités, agissent dans ce sens. Si des hommes comme Marcy appellent les travailleurs à s'unir, leur appel cristallise la volonté unitaire de milliers de travailleurs. Alors il faudra que les dirigeants des organisations ouvrières comprennent qu'ils doivent s'unir.

Les travailleurs, socialistes, communistes, sans parti, admettent de moins en moins que les partis socialistes et communistes ne puissent pas pour lutter en vue d'atteindre les objectifs de plus en plus nombreux qui leur sont communs.

Ces aspirations unitaires trouveront leur moyen d'expression. Les trotskistes, dans toutes leurs activités, agissent dans ce sens. Si des hommes comme Marcy appellent les travailleurs à s'unir, leur appel cristallise la volonté unitaire de milliers de travailleurs. Alors il faudra que les dirigeants des organisations ouvrières comprennent qu'ils doivent s'unir.

Les travailleurs, socialistes, communistes, sans parti, admettent de moins en moins que les partis socialistes et communistes ne puissent pas pour lutter en vue d'atteindre les objectifs de plus en plus nombreux qui leur sont communs.

Ces aspirations unitaires trouveront leur moyen d'expression. Les trotskistes, dans toutes leurs activités, agissent dans ce sens. Si des hommes comme Marcy appellent les travailleurs à s'unir, leur appel cristallise la volonté unitaire de milliers de travailleurs. Alors il faudra que les dirigeants des organisations ouvrières comprennent qu'ils doivent s'unir.

Les travailleurs, socialistes, communistes, sans parti, admettent de moins en moins que les partis socialistes et communistes ne puissent pas pour lutter en vue d'atteindre les objectifs de plus en plus nombreux qui leur sont communs.

Ces aspirations unitaires trouveront leur moyen d'expression. Les trotskistes, dans toutes leurs activités, agissent dans ce sens. Si des hommes comme Marcy appellent les travailleurs à s'unir, leur appel cristallise la volonté unitaire de milliers de travailleurs. Alors il faudra que les dirigeants des organisations ouvrières comprennent qu'ils doivent s'unir.

Les travailleurs, socialistes, communistes, sans parti, admettent de moins en moins que les partis socialistes et communistes ne puissent pas pour lutter en vue d'atteindre les objectifs de plus en plus nombreux qui leur sont communs.

Ces aspirations unitaires trouveront leur moyen d'expression. Les trotskistes, dans toutes leurs activités, agissent dans ce sens. Si des hommes comme Marcy appellent les travailleurs à s'unir, leur appel cristallise la volonté unitaire de milliers de travailleurs. Alors il faudra que les dirigeants des organisations ouvrières comprennent qu'ils doivent s'unir.

Les travailleurs, socialistes, communistes, sans parti, admettent de moins en moins que les partis socialistes et communistes ne puissent pas pour lutter en vue d'atteindre les objectifs de plus en plus nombreux qui leur sont communs.

CLERMONT-FERAND

Permanence tous les samedis de 17 à 19 h., au Café National, place Gaillard.

(Adresser la correspondance à cette adresse.)

CLERMONT-FERAND

Permanence tous les samedis de 17 à 19 h., au Café National, place Gaillard.

(Adresser la correspondance à cette adresse.)

Permanence tous les samedis de 17 à 19 h., au Café National, place Gaillard.

(Adresser la correspondance à cette adresse.)

Permanence tous les samedis de 17 à 19 h., au Café National, place Gaillard.

(Adresser la correspondance à cette adresse.)

Permanence tous les samedis de 17 à 19 h., au Café National, place Gaillard.

(Adresser la correspondance à cette adresse.)

Permanence tous les samedis de 17 à 19 h., au Café National, place Gaillard.

(Adresser la correspondance à cette adresse.)

Permanence tous les samedis de 17 à 19 h., au Café National, place Gaillard.

(Adresser la correspondance à cette adresse.)

Permanence tous les samedis de 17 à 19 h., au Café National, place Gaillard.

(Adresser la correspondance à cette adresse.)

Permanence tous les samedis de 17 à 19 h., au Café National, place Gaillard.

(Adresser la correspondance à cette adresse.)

Permanence tous les samedis de 17 à 19 h., au Café National, place Gaillard.

(Adresser la correspondance à cette adresse.)

Permanence tous les samedis de 17 à 19 h., au Café National, place Gaillard.

(Adresser la correspondance à cette adresse.)

Permanence tous les samedis de 17 à 19 h., au Café National, place Gaillard.

(Adresser la correspondance à cette adresse.)

Permanence tous les samedis de 17 à 19 h., au Café National, place Gaillard.